

SWISSAID MAGAZINE

N° 01 | 25
Mariage forcé

**Comment Shyamal
a défié son destin**



4 FOCUS

INDE

Renforcer les filles et construire l'avenir

Aucun pays au monde ne compte autant de mariages de mineures qu'en Inde. Shyamal Balaji Lohar a échappé de peu à ce terrible destin. Avec le soutien de SWISSAID, la jeune fille s'est opposée au mariage qu'on lui imposait à 16 ans. Aujourd'hui, elle veut devenir infirmière et soutenir sa mère et sa sœur du mieux qu'elle peut.

Éditeur/Rédaction :

SWISSAID, Fondation suisse pour la coopération au développement. Bureau de Berne : Lorystrasse 6a, 3008 Berne, 031 350 53 53, info@swissaid.ch
Bureau de Lausanne : Rue de Genève 52, 1004 Lausanne, 021 620 69 70

Mise en page :

Joséphine Billeter

Conception et impression :

Stämpfli Kommunikation, Berne.
Imprimé sur papier FSC en Suisse.

Couverture :

Une nouvelle génération : Shyamal Lohar s'est battue avec succès contre le mariage des enfants.

Crédits photos :

Sri Kolari : p. 1, 2, 4-9, 16. Eliane Beerhalter : p. 3, 9, 10, 11, 14, 16. Saywa Masaquiza : p. 12. Sabina Schmid : p. 13. Viviana Sanchez Prada : p. 14. mad : p. 15. Archive SWISSAID : p. 16.

Le magazine SWISSAID paraît quatre fois par an. Une fois par année, un montant de cinq francs est déduit des dons à titre de taxe d'abonnement afin de pouvoir bénéficier du tarif postal réduit pour les journaux.

10 EN BREF

En matière de semences, un changement s'impose.

12 GRÂCE À VOUS

Les communautés équatoriennes se mobilisent pour protéger leur écosystème.

15 5 QUESTIONS À

Des cadeaux d'un autre genre pour la famille Vogt.

16 LEGS

Votre héritage laissera des traces durables.

La plupart des projets sont soutenus par la DDC.
www.swissaid.ch/fr/direction-du-developpement-et-de-la-cooperation/



Compte de dons :

IBAN : CH20 0900 0000 3000 0303 5

ÉDITORIAL

Le pouvoir de l'arbitraire



L'arbitraire prospère là où les faits sont impuissants. L'entrée en fonction du nouveau président des États-Unis annonce des temps sombres, non seulement pour les migrant-e-s, les femmes et les personnes LGBTQ+, mais également pour toutes celles et ceux qui font confiance aux faits et qui s'en tiennent à des données factuelles pour fonder leurs décisions.

Facebook envisage d'abandonner la vérification des contenus, tandis que le patron de la plateforme « X » abreuve son large public de déclarations non vérifiées. Comment la démocratie peut-elle fonctionner si les règles sont bafouées et que la désinformation devient la norme ? Cette évolution s'accompagne de préoccupantes redistributions du pouvoir géopolitique en faveur de gouvernements populistes aux tendances autoritaires. Leur instrument : exploiter les peurs collectives face aux changements à venir. On le constate régulièrement lors des votations populaires et des processus parlementaires : les réformes radicales ont peu de chances d'aboutir. Ce qui fonctionne, c'est la politique des petits pas. L'initiative pour des multinationales responsables l'a bien compris : en excluant les PME et la responsabilité étendue à

toute la chaîne d'approvisionnement du nouveau texte, elle s'assure une plus large acceptation politique. D'autant que la Suisse profite désormais d'une pre-

mière expérience en matière de coopération économique grâce à la législation européenne sur les chaînes d'approvisionnement. Ainsi, le prochain débat parlementaire sur la responsabilité des multinationales devrait se tenir dans une atmosphère plus sereine.

Si la Suisse décide un jour d'imposer une plus grande responsabilité aux entreprises internationales, ce ne sera pas grâce aux faits – ceux-ci sont connus depuis longtemps. La décision sera émotionnelle, car ailleurs, d'autres ont déjà mis en pratique ces normes. La politique a ainsi quelque chose d'émotionnellement arbitraire. Nous avons pu le constater lors des débats sur les budgets en fin d'année : les faits n'ont pas suffi, et les décisions prises mettent en péril des décennies de travail en matière de coopération au développement.

Des secousses annonciatrices d'une époque où nous aurons plus que jamais besoin d'une société civile forte, capable de garder les pieds sur terre.

Markus Allemann, directeur SWISSAID

INDE

Renforcer les filles, construire l'avenir

L'Inde détient le triste record des mariages d'enfants. Shyamal Balaji Lohar a pu échapper à ce destin tragique. Grâce au soutien de SWISSAID, elle peut aujourd'hui aller à l'école. Son rêve : devenir infirmière et être indépendante financièrement.

Shyamal Balaji Lohar vit dans un petit village à Osmanabad, en Inde centrale. Une région de plus en plus souvent éprouvée par la sécheresse, où les perspectives se font rares. La cabane en tôle où la jeune fille de 17 ans vit avec sa mère Kamal et sa sœur est sommaire. La pauvreté transparaît dans chaque recoin. Seul l'autel consacré aux dieux hindous est illuminé, avec en son centre le dieu éléphant Ganesh, qui écarte les obstacles et porte bonheur.

La jeune fille de 17 ans semble heureuse. Assise sur les dalles en pierre fraîches, souriante, elle coupe des pommes de terre pour le repas du soir. Sa mère se tient fièrement à côté d'elle. Elle sourit à sa fille. Toutes deux sont réunies ; il s'en est fallu de peu pour qu'il en soit autrement.

Un mariage par nécessité

Shyamal est la deuxième fille de la famille Balaji. Déçu de ne pas avoir de fils, son père a abandonné sa femme, la laissant seule subvenir aux besoins de la famille en enchaînant des petits boulots journaliers. Régulièrement malade et élevant seule ses deux filles, il lui était difficile de les protéger d'un monde patriarcal. L'aînée a été mariée alors qu'elle était encore mineure. Son époux était violent. Pour y échapper, elle s'est réfugiée chez sa mère et se bat aujourd'hui pour la garde de sa fille.

Lorsque Shyamal a eu 16 ans, sa tante a amené des invités dans la cabane en tôle. Un homme accompagné de sa famille est venu « voir » Shyamal. « Quand un homme veut se marier,



« J'étais triste et en colère, mais aussi totalement impuissante. »

Shyamal Balaji Lohar

lui et sa famille se rendent chez la jeune fille pour voir si celle-ci ferait une bonne épouse », explique Shyamal. « J'étais triste et en colère, mais aussi totalement impuissante », se souvient-elle. Sa mère, malade et à bout de forces, a accepté l'union.

Un triste record

Aucun autre pays au monde ne compte autant de mariages de mineures que l'Inde. Selon des estimations de l'Unicef, plus de 220 millions de filles seraient concernées, et 100 millions d'entre elles auraient moins de 15 ans. Cela, alors que les mariages d'enfants sont interdits légalement en Inde depuis 2006.





Cette détresse renforce les structures patriarcales et ainsi la violence basée sur le genre.

Comme le montre une étude de SWISSAID, les raisons de ces mariages sont multiples. La pauvreté est en tête. Dans la région de Marathwada, dans l'État du Maharashtra, où SWISSAID et son organisation partenaire s'engagent depuis plusieurs décennies, 30 % des familles ne disposent que du minimum vital. La pandémie de Covid-19 n'a fait qu'aggraver la situation. À cela s'ajoutent encore les effets du changement climatique : les pluies se font plus rares et les sécheresses se multiplient.

Pour les quelque 20 millions d'habitant-e-s de la région, les défis sont immenses. Le désespoir pousse certain-e-s paysan-ne-s au suicide, tandis

que d'autres quittent leur terre pour tenter leur chance ailleurs. Cette détresse renforce les structures patriarcales et ainsi la violence basée sur le genre. « Il s'agit d'un véritable fléau qui a des conséquences négatives sur toute une génération ! », souligne Sneha Giridhari, responsable genre du bureau SWISSAID en Inde.

Un vaste réseau

Shyamal Balaji Lohar a refusé de se résigner. Elle s'est tournée vers la responsable du groupe de jeunes filles local, qui a entrepris de convaincre sa mère. Après lui avoir rappelé que ce mariage était illégal, elle a réussi à la faire changer d'avis. Sous la pression, la mère de Shyamal a renoncé à marier sa fille.

Shyamal est l'une des jeunes filles que SWISSAID et son organisation partenaire ont pu protéger du mariage au cours de ces deux dernières années. Grâce aux mesures de sensibilisation, 526 filles en danger ont pu être



identifiées l'année dernière et 187 protégées de la menace d'un mariage d'enfants. « L'un des piliers importants de notre projet se situe dans l'éducation par des pairs, ou «Peer Educators» », précise Sneha Giridhari. Dans plus de 100 villages, SWISSAID, aux côtés de ses organisations partenaires, a formé des personnes intéressé-e-s, les a mis en réseau avec des spécialistes et a créé des centres pour les jeunes. « Dans les villages, les responsables de groupes sont proches des filles et des victimes. Elles sont souvent comme des amies. Pour les jeunes filles concernées, l'aide doit être très facilement accessible », souligne l'experte.

De l'importance de l'éducation

Une fois par mois, des femmes ayant bénéficié d'une formation forment à leur tour les jeunes. On aborde dans ce cadre des questions liées au genre, au consentement, à la violence domestique du point de vue des auteurs comme des victimes, ou encore aux conséquences du mariage d'enfants. Au travers de chants, de discussions, d'affiches et de jeux de rôles, les jeunes

3800

femmes et jeunes filles
suivent des cours consacrés
aux questions de genre.



18 000

membres des communes de
80 villages ont pris part à des
campagnes de sensibilisation.

(Chiffres 2023)

se familiarisent avec les principales étapes menant à une société égalitaire pour les femmes et les hommes. Dans les centres, filles et garçons peuvent aussi emprunter des livres ou les lire sur place. Par ailleurs, différentes formations, comme des cours d'informatique ou de couture, aident les jeunes à s'autonomiser.

Les victimes de violence sont soutenues par des services mobiles de consultation juridique qui les conseillent au mieux. Des femmes médecins et des psychologues formées les accompagnent également dans leur réhabilitation. « L'aide porte sur de très nombreux aspects et a donc un effet durable », ajoute Sneha Giridhari.

Régulièrement, SWISSAID sensibilise aussi les autorités publiques pour que le mariage des enfants et les violences faites aux femmes soient pris au sérieux dans les institutions. « Les activités centrées sur le genre sont un travail de longue haleine, car elles exigent une transformation de la société dans son ensemble. Mais au vu de nos expériences passées et des succès engrangés, nous sommes convaincus de pouvoir changer la vie de nombreuses autres femmes et

« Je veux suivre une formation d'infirmière. Comme cela, je pourrai subvenir à mes besoins et à ceux de ma mère et de ma sœur ! »

Shyamal Balaji Lohar

jeunes filles si nous ne relâchons pas nos efforts ! », se réjouit Sneha Giridhari.

Grâce au travail de SWISSAID, la vie de Shyamal a changé. Au sein du groupe de jeunes filles du village, elle a fait la connaissance de personnes qui partagent les mêmes points de vue et a pris confiance en elle. Elle va à l'école et a déjà des projets pour l'avenir : « Je veux suivre une formation d'infirmière. Comme cela, je pourrai subvenir à mes besoins et à ceux de ma mère et de ma sœur ! »

Le projet est soutenu par l'Union européenne.

Plus d'informations :

www.swissaid.ch



Intégrer les hommes

Une société où règne l'égalité des genres ne sera possible qu'en intégrant les hommes dans le processus. C'est pourquoi SWISSAID accorde une attention particulière aux garçons et aux hommes. Eux aussi font partie des groupes de jeunes et ont leurs propres réunions mensuelles. Akshay Sangita Angad fréquente régulièrement le centre de jeunes. Il avait des difficultés à maîtriser sa colère et s'opposait violemment à sa mère. Grâce aux rencontres régulières dans le centre, il a appris à réfléchir à son comportement. Cette démarche a non seulement changé sa vie mais aussi celle de sa famille. Aujourd'hui, il aide aux tâches ménagères et encourage ses sœurs à s'autonomiser.



Chez nous, l'Inde est considérée comme un pays en voie de développement. Pourquoi a-t-elle malgré tout besoin d'aide ?

Sneha Giridhari : L'Inde est une nation gigantesque et un pays des extrêmes. On y trouve une énorme richesse, mais aussi une grande pauvreté. Les régions rurales, où il n'y a pas d'aide publique, sont particulièrement concernées. Les femmes souffrent notamment de structures patriarcales fortement ancrées.

Comment SWISSAID apporte-t-elle son aide aux femmes dans les zones rurales ?

Il règne un silence pudique et pesant sur les violences domestiques et les mariages d'enfants – même parmi les femmes. Nous redonnons la parole à ces dernières en leur offrant la possibilité de raconter leur histoire et de se mettre en relation avec d'autres victimes. L'esprit communautaire renforce les femmes. Par ailleurs, elles ont accès à une aide professionnelle, qu'il s'agisse de conseil juridique, d'aide d'urgence ou de formation.

Vous travaillez pour SWISSAID en Inde depuis 14 ans. Quel destin vous a le plus touchée ?

Je pourrais en citer un certain nombre. Prenons le cas d'Asha. Sévèrement battue par son mari et sa belle-mère, elle a été forcée de se prostituer. Elle a fui pour retrouver son village natal après que son mari a tenté de l'étrangler. Nos bénévoles sur place lui ont rendu visite tous les jours et l'ont aidée à reprendre pied après des mois de dépression. Aujourd'hui, elle travaille dans un magasin d'alimentation. Je pense aussi à Radha. Après s'être séparée de son mari, elle a été enfermée pendant plus de trois ans par sa propre famille qui avait honte. Nos collaboratrices et collaborateurs sont régulièrement passé-e-s chez elle et ont parlé avec ses parents, jusqu'à ce qu'elle soit enfin autorisée à participer aux rencontres mensuelles des femmes victimes de violence. De tels destins me confirment tous les jours à quel point mon travail est important !



Sneha Giridhari,
responsable genre du bureau de
coordination SWISSAID en Inde

NOUVEL ATLAS DES SEMENCES

« Un changement de mentalité s'impose »

Les semences sont à la base de notre alimentation. Pourtant, seule une poignée de grands groupes se partagent le marché mondial. Simon Degelo, expert chez SWISSAID et co-auteur de la nouvelle publication « Semences en péril », décrit comment nous en sommes arrivés là et de quelle manière les paysannes et paysans peuvent reprendre le contrôle de leurs semences.



Simon Degelo, responsable du dossier sur les semences et la biodiversité

Au printemps 2025, SWISSAID publie un nouvel atlas des semences aux côtés de la Fondation Rosa-Luxemburg. De quoi s'agit-il ?

Simon Degelo : Celui qui contrôle les semences a le pouvoir sur notre nourriture. Aujourd'hui, quatre grands groupes dominent plus de 50 % du marché mondial des semences, au détriment de la biodiversité et des paysan-ne-s qui ne peuvent souvent pas se payer les graines. Notre publication montre les mécanismes à l'origine de cette concentration du marché et donne la parole à des personnes de différents continents qui s'engagent pour que les choses changent, que ce soit par la création de banques de semences communautaires pour la préservation de la diversité des semences, par la lutte contre les brevets sur les plantes ou par le renforcement des droits des paysan-ne-s à l'échelle internationale.

L'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) estime qu'au XX^e siècle, 75 % de la diversité des semences a été perdue. Comment en sommes-nous arrivés là ?

C'est la conséquence d'une agriculture industrielle, qui repose fortement sur les monocultures, et de la domination de grands groupes semenciers, qui commercialisent un très petit nombre de variétés partout dans le monde. À cela viennent s'ajouter des réglementations applicables aux semences, qui, dans de nombreux pays, sont orientées unilatéralement vers les graines commerciales et interdisent l'échange et la vente de semences paysannes.

Quel est le principal enseignement de cette publication ?

J'ai été surpris de voir à quel point les paysan-ne-s, les acteur-trice-s de la société civile et les chercheur-euse-s d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine et d'Europe s'accordent à dire qu'un changement de mentalité s'impose dans le domaine des semences. Plutôt que d'en faire une chasse gardée que l'on peut breveter, manipuler génétiquement et commercialiser mondialement, nous devons faire des semences un bien commun que l'on préserve pour le bien de l'humanité et qui doit rester accessible à tout le monde.

À qui recommanderiez-vous la lecture de votre publication ?

À toutes les personnes qui n'aiment pas lire de longs documents mais préfèrent approfondir ce sujet important et passionnant par le biais de cartes, de graphiques et de textes courts.



Cette publication sera disponible gratuitement en trois langues (all, fr, ang) à partir de mi-avril 2025. Si vous souhaitez obtenir un exemplaire papier, vous pouvez compléter le formulaire à cet effet sur notre site internet. Vous pouvez également consulter la version PDF téléchargeable depuis notre site.





NOUVELLE INITIATIVE

Pour des multinationales suisses responsables

Face à l'inaction persistante de la Suisse en matière de responsabilité des multinationales dans notre pays, la Coalition pour des multinationales responsables a lancé une nouvelle initiative le 7 janvier 2025. Elle s'était donné l'objectif ambitieux de récolter les 100 000 signatures nécessaires en seulement 30 jours.

Un objectif largement atteint avec 183 661 signatures recueillies en seulement 14 jours ! Un succès encourageant pour la votation à venir. Plus d'informations :

www.responsabilite-multinationales.ch

AFRIQUE DE L'EST

Conférence sur l'agroécologie

SWISSAID prendra part à la 2^e Conférence d'Agroécologie de l'Afrique de l'Est qui se tiendra à Nairobi, au Kenya, du 25 au 28 mars 2025. Rassemblant des décideur-euse-s politiques, des organisations de la société civile, des paysan-ne-s, des chercheur-euse-s et des représentant-e-s du secteur privé, la conférence a pour but de transformer les systèmes alimentaires actuels déficients et adopter des solutions plus durables.

Lors de divers panels, SWISSAID présentera les résultats de son évaluation sur l'impact de l'agroécologie (TAPE) en Tanzanie, abordera les droits paysans dans les règlements sur les semences en Afrique de l'Est et détaillera son projet sur les semences d'urgence au Kenya.

www.ea-agroecologyconference.org

AFRICAN GOLD

Un site pour visualiser les flux d'or

En complément de son étude sur les flux d'or en Afrique publiée en 2024, SWISSAID a créé un site internet regroupant des données issues de diverses sources sur la production et le commerce de l'or en Afrique. Pour les pays où des analyses des flux d'or illicites ont déjà été menées (d'autres étant encore en cours), ces travaux ont permis de quantifier des pertes de revenus significatives pour les États concernés. En savoir plus :

www.africangoldreport.org



140 000

semences et



16 000 kg

de denrées alimentaires

ont été distribuées à **400 familles** de décembre à janvier dans le cadre du projet d'urgence en Colombie. Après une tempête et des pluies diluviennes en novembre, la région du Chocò, où SWISSAID est active, a été inondée, ravageant les récoltes et laissant les habitant-e-s dans une grande détresse.



« J'ai été impressionné par la rapidité avec laquelle l'équipe de SWISSAID en Colombie a su analyser les besoins les plus urgents des familles indigènes et paysannes affectées, et organiser la distribution de denrées de première nécessité. »

Daniel Ott, responsable du programme Colombie à propos de l'aide d'urgence suite aux inondations dans la région du Chocò, en Colombie.



GARDIENNES DES PÁRAMOS

Une communauté unie pour protéger son écosystème

Les páramos sont des écosystèmes uniques des hauts plateaux andins, riches en biodiversité. Cependant, en raison d'activités agricoles intensives et de l'élevage, ces zones se détériorent, exposant les familles paysannes autochtones qui en dépendent à une grande vulnérabilité.

Une brise fraîche souffle sur les hauts plateaux andins de la ville de Totoras, perchée à plus de 3000 mètres d'altitude, dans le canton d'Alausi, en Équateur. Emmitouflées dans leurs capes colorées, les familles paysannes de la région sont venues visiter la «Feria», une foire organisée par les jeunes mettant en avant les produits et animaux locaux.

Au centre de la place, Segundo Remigio Roldan Cuzco, maire d'Alausi, inaugure la journée : « Tout a commencé il y a quelques années par un rêve auquel beaucoup ne croyaient pas ». Autour de lui, 300 chefs de famille, avec femmes et enfants, l'écoutent attentivement, les yeux remplis d'étoiles. Ce rêve est celui d'un páramo sain, qui assure l'autonomie des com-

munautés équatoriennes et offre un avenir aux générations futures. Un rêve que SWISSAID soutient au travers de son projet «Gardiennes des páramos».

Parents et enfants à la même enseigne

Des laitues et des choux géants trônent sur le stand d'Adriana Uscha, 14 ans. Elle nous explique le secret de ces produits luxuriants : « Des ateliers sur l'agroécologie nous ont appris à cultiver et à traiter les plantes et à bien les conserver. Nous avons aussi appris à faire notre propre engrais naturel pour que les sols restent sains tout en éloignant les parasites. »

Ces ateliers ont eu lieu au sein des écoles de la région, en utilisant des potagers scolaires.

Parents et enfants ont ainsi été sensibilisés aux bienfaits de cette méthode d'agriculture durable et en ont appris les bases. Cela offre des alternatives aux produits chimiques à ces habitant-e-s des plateaux andins, dont pratiquement 100 % cultivent la terre. « Par la suite, la plupart des parents ont défriché un lopin de terre autour de leur maison afin de continuer les apprentissages avec leurs enfants », explique Elsa Guamanshi, responsable du centre éducatif communautaire qui donne les ateliers.

Eau précieuse

Le projet a également soutenu la construction de systèmes d'irrigation afin d'acheminer l'eau de la lagune voisine jusqu'aux fermes alentour. Une fois à disposition, les paysan-ne-s ont appris à gérer cette eau avec parcimonie.

« Le projet nous a aidé à gérer l'irrigation goutte à goutte, car auparavant nous gaspillions beaucoup d'eau », rapporte Ángel Teriaguache, 15 ans. Il a également été

nécessaire de protéger les cours d'eau pour que l'eau acheminée aux fermes ne soit pas contaminée par le bétail.

Un rêve devenu réalité

Entre les étals de la foire, les éclats de rire se mêlent aux voix des enfants, devenus apprentis cuisiniers pour l'occasion, qui font déguster aux passant-e-s des légumes souvent méconnus.

Et on comprend alors que le rêve de Segundo Cuzco et toute sa communauté est sur la bonne voie. Des nouvelles générations sensibilisées à la beauté de leur écosystème, qui y voient désormais un avenir. Une communauté soudée autour d'un habitat commun, qu'elle découvre avant qu'il ne soit trop tard. Et un travail main dans la main avec les gouvernements et les organisations locales. « Comme l'épi de maïs, quand nous sommes unis, nous sommes forts, nous sommes courageux, nous sommes incassables », conclut Segundo Cuzco. Et maintenant, place à la fête !

Réservoirs et biodiversité

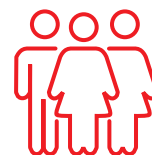
Les páramos sont des écosystèmes de haute altitude typiques des Andes. Ils sont les principaux réservoirs d'eau douce des pays andins et abritent une biodiversité rare. Mais l'agriculture intensive, les produits chimiques et les monocultures ont affaibli les sols. Les débits d'eau ont diminué et le passage de bétail a pollué de nombreux cours d'eau. Enfin, le changement climatique y fait, comme partout ailleurs, des ravages : les saisons sèches s'allongent, les pluies se font plus courtes et sont souvent accompagnées de grêle, de gel et de chutes brutales de température.



Résultats attendus :



Restaurer et protéger au moins 1000 hectares de végétation des hauts plateaux, l'équivalent de 1400 terrains de football.



Sensibiliser plus de 1000 personnes à l'importance du páramo, l'écosystème des hauts-plateaux andins.



Impliquer 500 jeunes d'écoles rurales dans des projets de protection de l'environnement et du climat.



Introduire des techniques agricoles durables pour augmenter la production et diversifier les cultures.



UN CADEAU PRINTANIER

Pour qui a la main verte (ou pas)

Il vous tarde que votre jardin ou balcon redevienne enfin une oasis de verdure et vous gratifie d'une abondante récolte pour les mois à venir ? Chez vous ou ailleurs, les semences traditionnelles sont le meilleur choix que vous puissiez faire. Les semences traditionnelles – conservées et multipliées par les paysan-ne-s dans le monde entier au cours des millénaires – ne sont pas seulement gages d'une alimentation saine, elles sont aussi résistantes et capables de s'adapter. À l'ère du changement climatique, il s'agit d'un trésor inestimable. Néanmoins, la domination du marché par une poignée de grands groupes représente depuis

longtemps une menace pour la diversité des variétés (cf. interview de notre expert en semences à la page 10). En faisant un don pour des semences dans notre boutique, vous soutenez directement notre fonds pour l'agroécologie, et, contribuez à la préservation des semences traditionnelles. Vous recevrez en retour un certificat symbolique, le meilleur des cadeaux printaniers pour les personnes qui vous sont chères, qu'elles aient la main verte ou non.

Commandez
maintenant en ligne !



Vous pouvez écouter
l'épisode ici :



À ÉCOUTER

Ça existe, l'or propre ?

L'exploitation aurifère s'accompagne bien souvent d'une destruction de l'environnement et de violations des droits humains. Un or sale qui se retrouve ensuite aux poignets et aux doigts de la population, puisque sa traçabilité est difficile. Pourtant, certains acteurs du secteur s'efforcent d'intégrer des principes éthiques dans la chaîne de production. Mais l'or propre, est-ce que ça existe vraiment ?

Le podcast de la RTS « Point J » tente d'y répondre avec notre expert en matières premières Marc Ummel. « Les approches répressives n'ont pas fait leur preuve. La meilleure réponse est la formalisation du secteur afin de permettre aux personnes de vivre des richesses de leur sous-sol. C'est pour cela que SWISSAID a un projet de formalisation des mines d'or en Tanzanie. »

VENTE D'INSIGNES

Des yeux émerveillés et des paroles élogieuses

« Votre engagement en faveur des enfants qui ont moins de chance que vous est admirable », a déclaré Viola Amherd au terme de la journée passée avec les élèves, tout en leur remettant du chocolat militaire et des cartes dédicacées. À n'en pas douter, la rencontre avec la Conseillère fédérale était l'un des temps forts de la visite scolaire au Palais fédéral. Chaque année, deux classes participant à la traditionnelle vente d'insignes sont sélectionnées. Pour cette 76^e vente d'insignes, une classe du Valais et une de Lucerne avaient été choisies. La majeure partie des recettes de la vente est destinée aux projets SWISSAID dans les pays du Sud, tandis que 10 % sont reversés à la caisse de classe.



FAIRE UN DON

« Le pot à lait s'est rempli en un clin d'œil »



Ueli et Bernadette Vogt

Il y a 10 ans déjà, votre mari a collecté de l'argent pour une bonne cause à l'occasion de ses 50 ans. Vous avez renouvelé l'expérience pour ses 60 ans, en doublant la mise. Qu'est-ce qui vous a poussé à faire ce geste ?

Bernadette Vogt : Mon mari dit toujours : « J'ai déjà tout ce dont j'ai besoin ! Que devrais-je faire de toutes ces bouteilles de vin et des innombrables chocolats ? » C'était déjà le cas il y a dix ans. Et cela n'a pas changé depuis. Au lieu de recevoir des cadeaux, nous avons donc souhaité que nos invités fassent un don. En 2014, nous soutenions un projet de SWISSAID au Niger. Cette fois-ci, nous avons opté pour la Colombie.

Ueli et Bernadette Vogt gèrent une exploitation agricole dans la commune argovienne de Lupfig. Pour célébrer les 60 ans du paysan très actif, une grande fête a été organisée. Et en lieu et place des habituels cadeaux, ils ont suggéré aux convives de faire un don. Avec succès.

Comment ont réagi vos invité-e-s lors de la fête d'anniversaire ?

De façon très positive ! Nous avons convié près de 150 personnes. Ueli voulait profiter de son anniversaire pour remercier tous ses compagnons de route. Il y avait des personnes issues de l'agriculture, de la société de musique et des différentes instances dans lesquelles Ueli est actif. Dès le départ, nous avons indiqué sur l'invitation que nous ne souhaitons pas de cadeaux, mais plutôt collecter de l'argent. Lors de la fête, nous avons présenté les projets et mis à disposition un petit pot à lait qui servait de cagnotte. Le récipient s'est rempli en un clin d'œil. Des jours après la fête, nous avons encore reçu des courriers de personnes qui, prises par la fête, avaient oublié de faire un don et souhaitaient se rattraper par voie postale. Cela nous a fait plaisir !

Votre mari a doublé la somme récoltée.

Exactement, cela a incité les invités à donner. Mon mari a dit au départ : « S'ils veulent vraiment me ruiner, ils vont sortir les billets de 1000 francs » (rires).

Plus de 10 000 francs ont ainsi été collectés au total. Cet argent va bénéficier à deux projets en Colombie. Pour quelles raisons les avez-vous choisis ?

Pour nous, il est important qu'il y ait un rapport avec l'agriculture. Nous possédons une ferme et avons un lien fort avec la nature, le sol et les animaux. Nous sommes donc heureux d'encourager la souveraineté alimentaire durable dans d'autres pays. Le fait que l'argent profite à la Colombie est en lien avec nos enfants. Il y a un an, nos deux filles adultes ont voyagé en Amérique du Sud pendant trois mois. Leurs récits très vivants nous ont incités à chercher des projets agroécologiques sur ce continent.

Qu'appréciez-vous dans le travail de SWISSAID ?

C'est une petite ONG qui travaille avec beaucoup de passion. Et puis SWISSAID a beaucoup de collaboratrices et collaborateurs sur le terrain. Cette approche nous séduit.



Un pont entre hier et demain ...



Amandine Castillo,
responsable philanthropie et legs

✉ a.castillo@swissaid.ch
☎ 021 620 69 75

Vous souvenez-vous des instants particuliers de votre vie ? Des petits et des grands moments qui vous ont marqué, des personnes qui vous ont inspiré et des lieux qui vous ont touché ? Ces souvenirs sont des traces qui racontent votre histoire.

Vous pouvez continuer à écrire cette histoire en rédigeant un testament qui corresponde à vos valeurs.

Imaginez que votre héritage rende le monde un peu meilleur et jette un pont entre hier et demain... Votre soutien pourrait permettre à un-e jeune au Niger de suivre une formation, à des personnes au Tchad d'avoir accès à de l'eau potable ou à des familles paysannes de sortir de la faim grâce à leurs propres terres et des semences traditionnelles.

Faites un geste qui dure et qui témoigne de ce qui vous tient à cœur : la solidarité, l'amour ou le courage. Votre trace restera ainsi gravée et sera transmise dans bien des cœurs.

Nous aussi, nous contribuons à cela. Nous n'oublions pas les personnes qui, depuis plus de 75 ans, ont rendu notre action possible grâce à leurs legs et donné l'espoir d'une vie digne à d'innombrables personnes des pays du Sud. Nous continuerons à écrire leurs histoires.

Contactez-nous dès aujourd'hui et découvrez quel avenir peut naître de votre legs.